

la demande pour ces produits est anémique lors d'un ralentissement de la production dans l'économie. Ainsi, les échanges de ces produits ont été durement touchés par la récession mondiale synchronisée qui a sévi l'an dernier. Les exportations canadiennes étaient en baisse vers presque tous les pays développés, en particulier les États-Unis. Le recul de la production dans le secteur de l'automobile nord-américain a aussi contribué à affaiblir ce secteur. Les pertes étaient généralisées et elles ont touché notamment le commerce de l'aluminium, du fer et de l'acier et des produits en nickel.

Dans le secteur du bois, des pâtes et papier, les exportations montrent une tendance à la baisse depuis déjà quelque temps. Dans le cas des produits du bois, le ralentissement de la construction résidentielle aux États-Unis a contribué à freiner les exportations. Pour les produits du papier, la baisse du tirage des journaux et des recettes publicitaires dans le monde a déprimé le marché du papier journal. Les exportations de pâte ont aussi été touchées. Encore une fois, la baisse des exportations aux États-Unis explique la plus grande partie des pertes.

Dans le cas des produits manufacturés avancés, les niveaux d'échanges étaient généralement en repli par rapport à 2008. Les turbines à gaz (essentiellement utilisées dans l'industrie des aéronefs) ont enregistré un léger recul du côté des exportations, tandis que les importations ont augmenté. Les exportations de matériel téléphonique et de pièces connexes étaient aussi en forte baisse, alors que les importations sont demeurées inchangées. Faisant contrepied à la tendance générale, les exportations de téléviseurs, de moniteurs vidéos et de projecteurs ont bondi de près des deux tiers alors que les importations diminuaient. L'essentiel du recul de ce secteur est attribuable aux échanges avec les États-Unis.

La crise financière a été marquée par de rigoureuses restrictions du crédit, découlant de la sous-capitalisation financière du secteur bancaire. Le crédit est devenu à la fois plus coûteux et difficile à obtenir. Par conséquent, les flux transfrontières de capital se sont taris. Les flux d'investissement tels que les prêts bancaires et les placements de portefeuille ont été les plus durement touchés, mais l'investissement

étranger direct (IED) a aussi souffert de cette situation. Les flux d'IED dans le monde ont chuté de moitié au cours de la période de deux ans qui s'est écoulée depuis le début de la crise financière, l'essentiel de la baisse s'étant produite en 2009. Tous les grands pays et toutes les régions ont vu diminuer leurs entrées d'IED, dont le Canada où elles ont fléchi à un rythme plus rapide que la moyenne mondiale. En conséquence, le stock d'IED au Canada n'a augmenté que de 1,6 p. 100, ce qui est largement inférieur à l'expansion annuelle moyenne de 9 p. 100 observée au cours de la dernière décennie, reflétant le ralentissement des activités d'investissement, plus particulièrement en provenance des États-Unis.

De façon similaire, les flux d'investissement direct du Canada à l'étranger (IDCE) ont régressé de 44,1 p. 100, à 46,3 milliards de dollars. En dépit de sorties positives, le stock d'IDCE a reculé de 7,5 p. 100 (48,4 milliards de dollars) en 2009. Cela s'explique par l'effet de la réévaluation du dollar canadien, beaucoup plus fort en fin d'année, et la concentration des avoirs aux États-Unis. La remontée du dollar canadien par rapport à la plupart des devises étrangères vers la fin de 2009 a soustrait quelque 72 milliards de dollars du solde global de l'IDCE l'an dernier. En l'absence de l'effet de change, l'IDCE aurait enregistré un gain de 23-24 milliards de dollars pour l'année. L'investissement était en baisse dans la plupart des secteurs, bien que des gains aient été inscrits dans l'industrie des finances et des assurances et celles de l'information et de la culture. Le solde de l'IDCE était en baisse dans la plupart des grandes régions, sauf en Asie et en Océanie, où il a progressé de 2,2 p. 100.

Les encadrés présentés dans l'édition 2010 du *Point sur le commerce et l'investissement* examinent trois facettes distinctes mais interdépendantes du commerce des biens entre le Canada et les États-Unis – le commerce par région des États-Unis, le commerce entre les sociétés affiliées et le commerce ventilé par mode de transport. Pour ce qui est des destinations du commerce par région américaine, on observe un déplacement des régions des Grands Lacs et du Centre-Est vers les marchés en croissance rapide du Sud et de l'Ouest. Cette tendance s'est poursuivie durant la récession, en